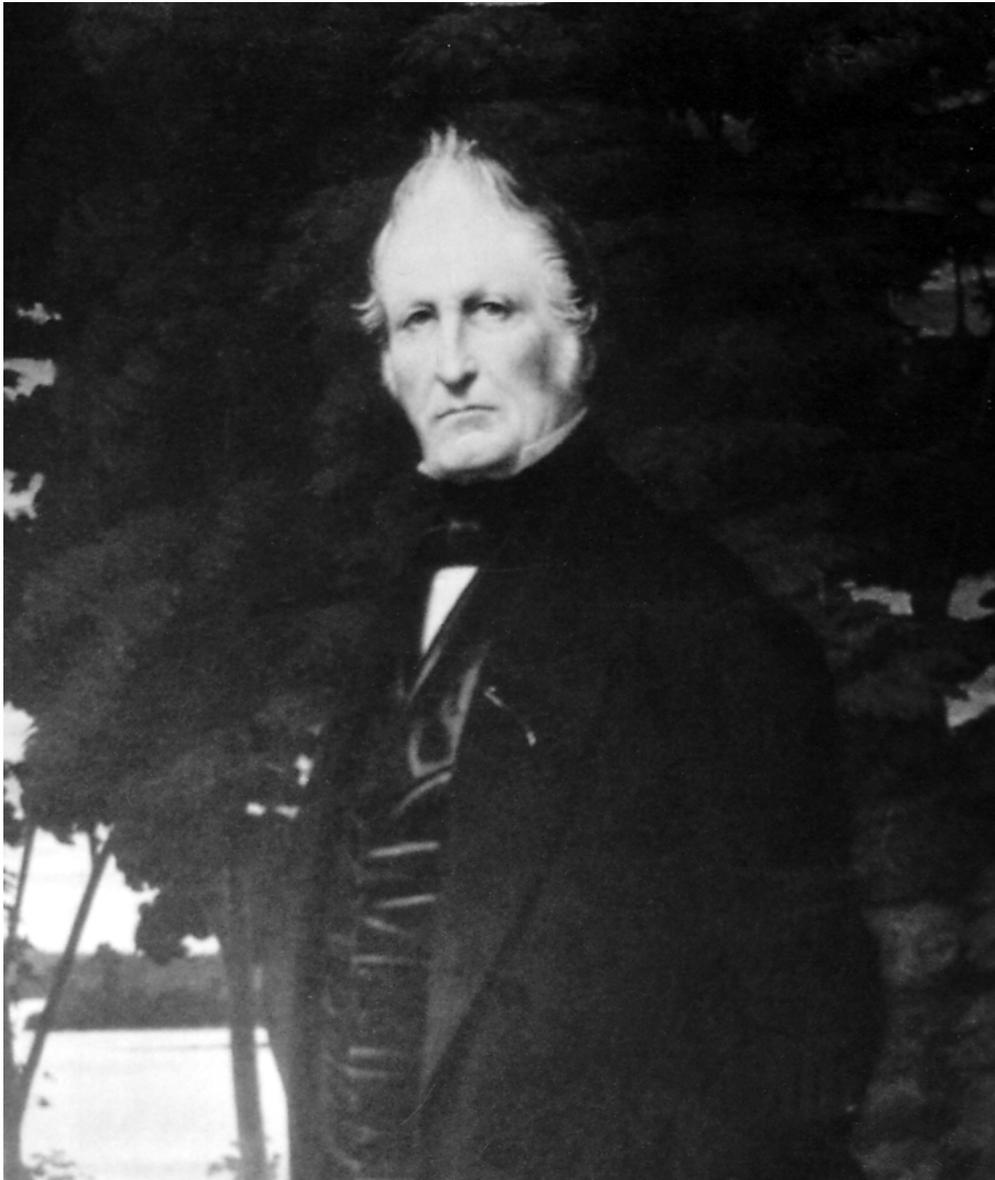


# LA GRANDE ET LA PETITE HISTOIRE DU «FAIRMONT LE CHÂTEAU MONTEBELLO»<sup>1</sup>

## 1. La fin de la seigneurie de Louis-Joseph Papineau



Louis-Joseph Papineau, quatrième du nom  
Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

---

<sup>1</sup> ALLARD, Yves Michel. *Histoire de Montebello 1929-2003*, Société historique Louis-Joseph-Papineau inc., Transcontinental Gagné, Louiseville, 2003, 410 pages. **Note de l'auteur :** Étant donné que notre livre a été publié en 2003, il nous a fallu y apporter quelques modifications mineures dans notre récit. Modifications quant à la forme, mais jamais dans le contenu historique. De plus, nous nous sommes abstenus de citer constamment et de faire référence à telle ou telle page.

«Louis-Joseph Papineau, né en 1786, fait construire son manoir en 1850 et c'est là qu'il meurt en 1871. Sa famille et ses descendants y vivent pendant 80 ans. Le 23 septembre 1929 c'est la fin de la seigneurie de Papineau, un mois presque jour pour jour avant le krach de la Bourse de New York.

Le vaste domaine de 100 milles carrés [256 kilomètres carrés] est d'une richesse presque impossible à évaluer. Font partie de la vente : le superbe manoir, la grainerie, la maison du jardinier, le salon de thé et le musée. À cela il faut ajouter une vaste étendue de lacs et de forêts de plusieurs centaines de kilomètres carrés. Le domaine abrite des douzaines d'espèces animales : l'orignal, le cerf de Virginie, l'ours, le loup, le coyote, le renard, le castor, le vison et le rat musqué. Des forêts d'érables, de chênes, de conifères variés abritent, sous leurs feuillages, une grande abondance de plantes et de fleurs sauvages. Que vaut tout cela?

Ce **tout** est vendu aux enchères sur le perron de l'église Notre-Dame-de-Bonsecours de Montebello. L'Américain, d'origine Suisse, Harold M. Saddlemire débourse la modique somme de **71 035 \$ et 50 ¢**.<sup>2</sup> Aujourd'hui, ce même domaine vaudrait combien? Nous laissons le lecteur faire sa propre évaluation! C'est ainsi que la très prospère seigneurie, sous la direction de Denis-Benjamin Papineau [1789-1854], a finalement pris fin.»

## 2. La naissance de Fairmont Le Château Montebello



Photo : Fairmont Le Château Montebello

---

<sup>2</sup> Acte numéro 41827. 10 octobre 1929. Bureau de la publicité des droits de la circonscription foncière de Papineau.

Fairmont Le Château Montebello est construit sur les terres de l'ancienne seigneurie de Louis-Joseph Papineau qui y construisit son manoir en 1850 et qui se dresse toujours sur la propriété.

Aujourd'hui, Fairmont Le Château Montebello attire encore et toujours des visiteurs et des clients venus de partout au Canada et même du monde entier.

Il a été l'hôte d'un certain nombre de conférences historiques : La Conférence des parlementaires du Royaume-Uni, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des Bermudes et du Canada en 1943; Sommet économique international de 1981 le **G7**; en 1983 il a accueilli la réunion du **Bilderberg**; et tout récemment, en 2007, le 3<sup>e</sup> Sommet annuel des chefs de gouvernement du Canada, des États-Unis et du Mexique, le **G3**.

Pour connaître «La grande et la petite histoire du Fairmont Le Château Montebello» il vous faut remonter dans le temps...1929.

«Malgré l'aisance économique des Montebellois et malgré la crise américaine, Montebello connaît un essor économique sans pareil et sa population grimpe en flèche. Ce phénomène s'explique par la construction du gigantesque complexe «*Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*». Depuis ce jour du 10 octobre 1929, lors de la vente officielle de la Seigneurie Papineau, la vie à Montebello ne sera jamais plus pareille.

Le «*Seignior Club*» fut fondé en janvier 1930. Il était dirigé par cinq membres «*honoraires*» fort prestigieux: **Sir Charles Gordon**, président de la Banque de Montréal et du Royal Trust; **Sir Herbert S. Colt**, président de la Banque Royale et gouverneur de l'Université McGill; le sénateur **François L. Béique**, président de la Banque Canadienne Nationale et de l'Université de Montréal; **Sir Edward Beatty**, président du Canadian Pacific Railway et chancelier de l'université McGill.; le Très Honorable **Louis-Alexandre Taschereau** premier ministre du Québec. Si, encore aujourd'hui, Montebello jouit d'une réputation internationale, il le doit au Fairmont Le Château Montebello qui a eu plusieurs noms au cours de son existence. Éclairons notre lanterne de manière chronologique afin que nous puissions nous y retrouver dans ce récit :

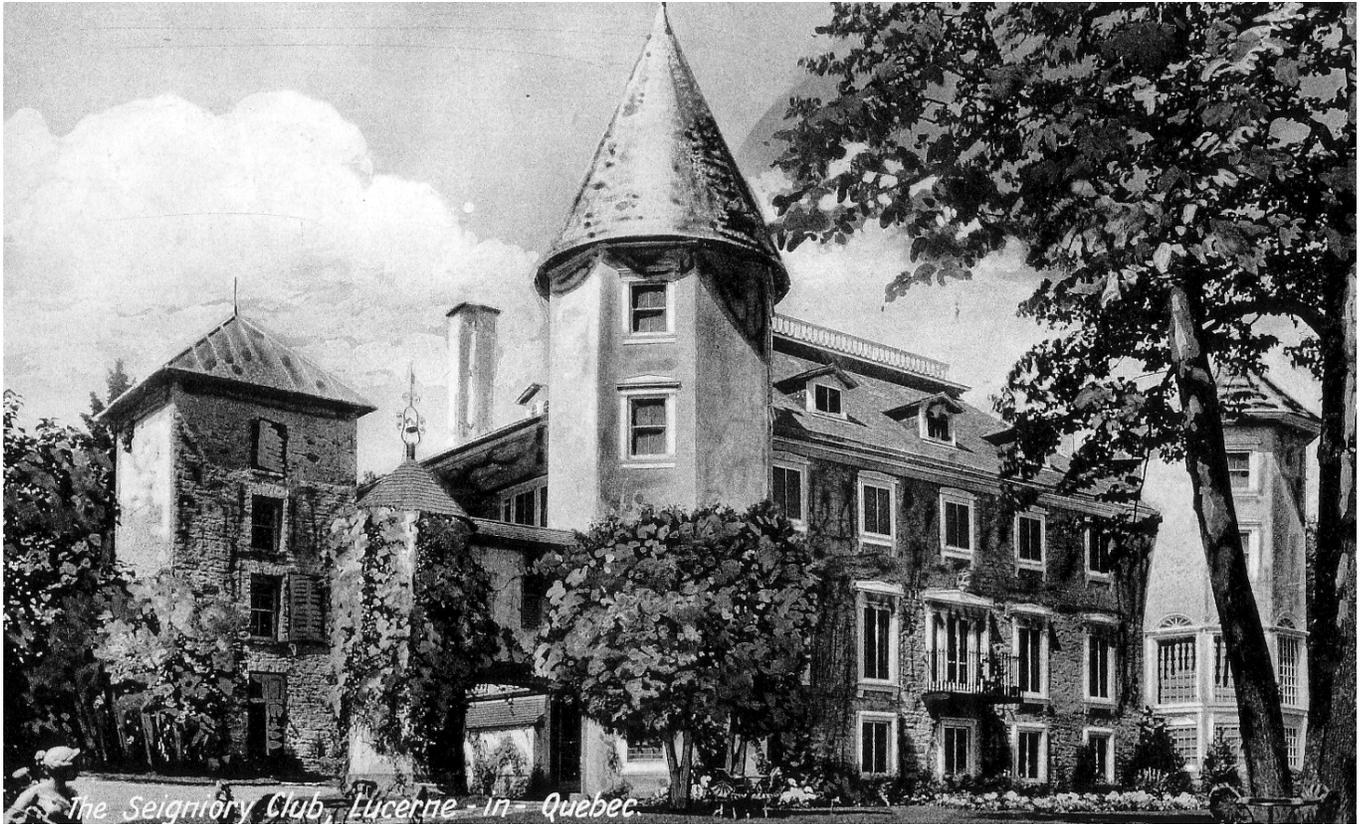
#### **Club privé de 1929 à 1970**

1929	<i>Lucerne-in-Quebec Community Association Limited</i>
1930	<i>Lucerne-in-Quebec Seignior Club</i>
1933	<i>Seignior Club</i>

#### **Hôtel public de 1970 à nos jours**

1970	Le Château Montebello « <i>The Log Château</i> »
1999	Fairmont Le Château Montebello

Pour éviter toute confusion, nous désignerons ce complexe hôtelier en utilisant les noms suivants : «*Seigniory Club*» de 1930 à 1970, 40 ans de vie de château en tant que club privé, et Château Montebello de 1970 à nos jours, 33 ans de vie en tant qu'hôtel de villégiature unique au Québec.<sup>3</sup> Cependant et afin de respecter les faits, le lecteur doit savoir que le propriétaire foncier légal est «*Lucerne-in-Quebec*» qui procure ses services aux membres du «*Seigniory Club*».<sup>4</sup>



Le Manoir Louis-Joseph Papineau à l'époque du «*Seigniory Club*» 1931  
Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

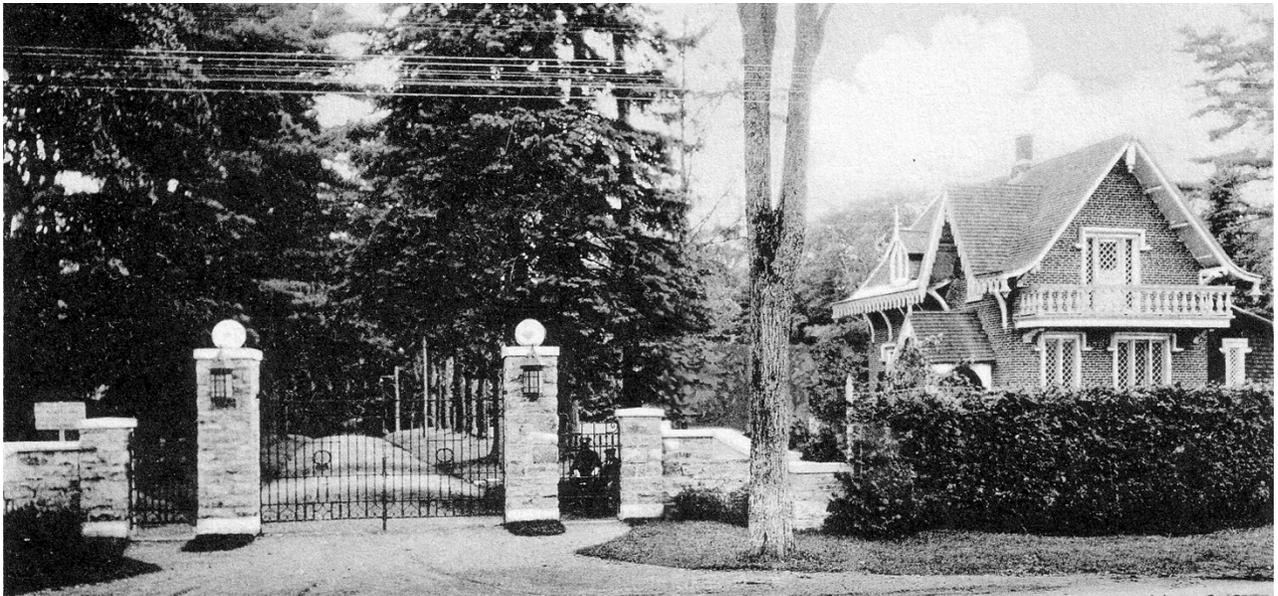
---

<sup>3</sup> L'«*Histoire de Montebello 1929-2003*» a été publiée en 2003, ce qui explique les 33 ans : de 1970 à 2003.

<sup>4</sup> Depuis l'ouverture du «*Seigniory Club*» les Montebellois l'ont toujours désigné sous le nom de «*Club*», c'est cette appellation que le lecteur trouvera ici et là dans ce récit.



Le pavillon de thé au temps du «*Seignior Club*»  
Photo : Archives Parcs Canada / Fonds Jacqueline Papineau-Desbaillets  
Reproduction: Parcs Canada, Nég.: 206/ic-1G/PR-6/S-74, n° 4



Entrée de l'Allée Seigneuriale. À droite la maison du jardinier des Papineau.  
Cette maison est devenue depuis 1931 la résidence  
des gérants et des directeurs généraux du «*Seignior Club*» et du Château Montebello.  
**Alvard Petten** a été le dernier directeur général qui a occupé cette maison de juin 1992 à février 1995.<sup>5</sup>  
Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

---

<sup>5</sup> Source : Michel Fontaine, Directeur, Ressources humaines, Fairmont le Château Montebello.

Il arrive fréquemment que de nombreux automobilistes qui circulent dans le village nous demandent : «Où est Le Château Montebello?». L'entrée en bois rond est discrète et les automobilistes passent devant à vive allure. La vitesse excessive des conducteurs de tout acabit, qui traversent notre village, demeure encore aujourd'hui un des sujets favoris de conversation des villageois. Nous attendons toujours la venue de l'autoroute 50 qui nous a été promise en 1975! Bonne nouvelle! Nous devrions l'avoir en 2012!»

### 3. La construction du «*Seignior Club*», version officielle<sup>6</sup>

«Le Fairmont Le Château Montebello demeure encore aujourd'hui la plus grande bâtisse en bois rond du monde. Il est construit sous la direction de l'architecte canadien Harold Lawson. Le contremaître finlandais, Victor Nymark, dirige le chantier.

À l'origine c'est un architecte américain qui doit superviser les travaux de construction, mais il meurt frappé par un train à Montebello le 29 octobre 1929! Un autre architecte américain est obligé de s'associer à Lawson. L'Américain n'aime pas Lawson, il tombe malade, il fait une dépression nerveuse et il disparaît! C'est donc l'architecte canadien Lawson qui réussit à construire en moins de quatre mois<sup>7</sup> les trois bâtisses : le «*Log Château*», résidence des membres du «*Seignior Club*»; l'immense garage; le «*Cedar Hall*», résidence des employés. Le coût de ces trois bâtisses est de 6 000 000 de dollars canadiens de 1930. Plusieurs lecteurs vont se souvenir qu'il a été un temps où le dollar canadien valait plus que le dollar américain.

À Montebello, les travaux débutent le 15 mars 1930 et tout sera terminé lors de l'inauguration du 4 juillet 1930. Cependant, le lecteur doit se placer dans le contexte «religieux» des années trente, contexte que nous intitule : «**Le curé Michel Chamberland<sup>8</sup> contre les promoteurs du *Seignior Club*.**»

“Le curé Chamberland, profitant de son emprise sur ses paroissiens, a dénoncé du haut de la chaire les ouvriers qui osent travailler le dimanche à la construction du «*Seignior Club*»! Il est exact que le curé Chamberland s'oppose farouchement aux travaux manuels le Jour du Seigneur. Exception faite pour les cultivateurs qui doivent traire leurs vaches ou «faire les foins». Les promoteurs du «*Seignior Club*» sont placés devant un dilemme : ne pas faire travailler les ouvriers le dimanche, ce qui aurait retardé les travaux, ou trouver une façon d'éloigner de Montebello l'encombrant curé.

La légende veut que les promoteurs du «*Seignior Club*», pour se débarrasser de l'intimidant curé, lui aient demandé s'il avait déjà été à Rome. Devant la réponse négative du curé ils lui ont offert un voyage de deux mois à Rome toutes dépenses payées. Il est vrai que les promoteurs ont envoyé Chamberland à Rome, mais il est faux de croire que le curé Chamberland a eu le front d'affirmer qu'il n'était jamais allé à Rome!

---

<sup>6</sup> La narration de la construction du «*Seignior Club*» est illustrée par de nombreuses photos. Chaque fois que cela a été possible, nous avons indiqué la date à laquelle la photo a été prise pour que le lecteur garde en mémoire que ce vaste complexe hôtelier a été construit en 111 jours.

<sup>7</sup> 17 jours en mars, 30 en avril, 31 en mai, 30 en juin et 3 en juillet : total de 111 jours.

<sup>8</sup> Michel Chamberland, prélat domestique, vicaire forain, 10<sup>e</sup> curé de Montebello de 1902 à 1943.

Le curé Chamberland, dans son histoire montebelloise<sup>9</sup>, nous raconte son voyage en Terre-Sainte et à Rome. Voyage qu'il a fait en 1909, donc plus de 20 ans avant la construction du «*Seignior Club*»! Les promoteurs s'étaient débarrassés à bon compte du curé! Ils pouvaient, en toute impunité, faire travailler les milliers d'ouvriers sept jours sur sept! Dès son retour de Rome, le curé Chamberland met fin à cette pratique. Les ouvriers ont été obligés de respecter le jour du repos consacré au Seigneur.”

Les clients et les visiteurs du Fairmont Le Château Montebello se demandent, encore aujourd'hui, comment cette merveille architecturale a été construite en **111 jours**. Cette merveille on la doit à Harold Lawson, architecte montréalais, qui est le maître d'oeuvre de l'esquisse, de la construction en détail et des particularités de tous les bâtiments principaux du complexe hôtelier.

Pour bien comprendre le travail titanesque accompli à une époque où la machinerie lourde, comme celle utilisée pour la construction du Stade Olympique de Montréal, n'existe pas, nous invitons le lecteur à lire attentivement la narration de l'architecte Harold Lawson<sup>10</sup> qui nous livre des précisions inestimables au sujet des différents stades de cette extraordinaire construction qui a fait histoire dans le monde de l'architecture en 1930.»

“Le fait que ces constructions soient toutes de bois rond représente une nouveauté, le fait qu'elles soient si énormes excite l'imagination et le fait qu'on les construise toutes en même temps à une vitesse vertigineuse stimule l'action. Avant de commencer la construction elle-même, on doit construire un embranchement à partir des voies du C.P.R [*Canadian Pacific Railway*] jusqu'à l'emplacement de la construction et ériger un village temporaire pour les fins de construction.

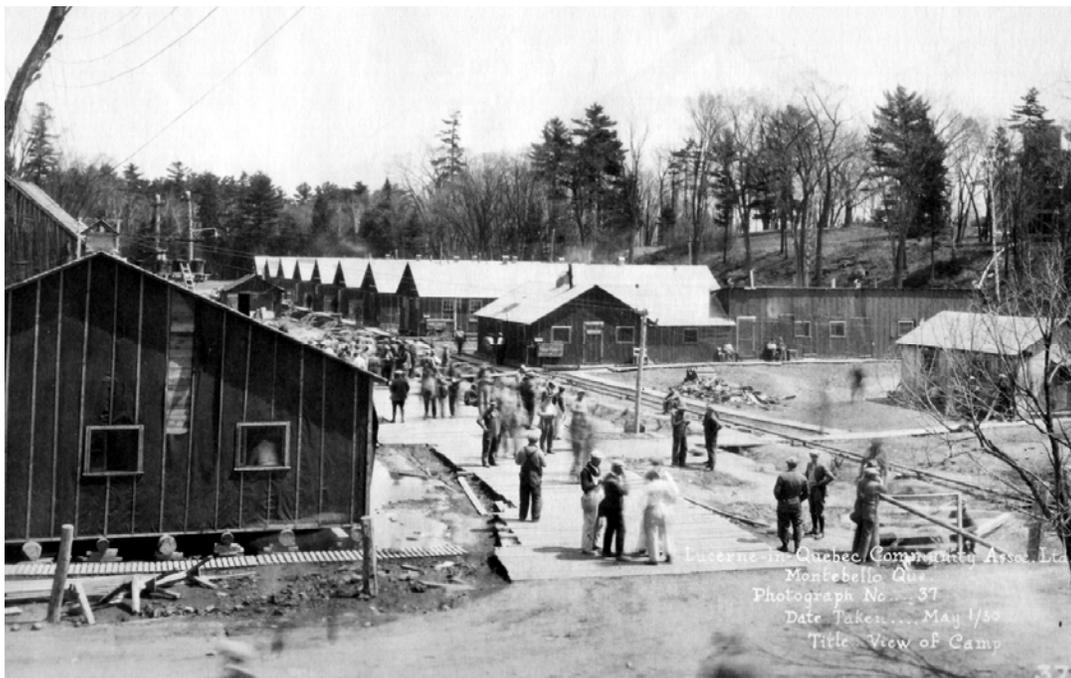
L'embranchement<sup>11</sup>, long de 3 700 pieds, est une nécessité primordiale car, en 1930, les routes de la Rive Nord [il s'agit de la route 148 telle qu'on la connaît aujourd'hui] sont impraticables à la circulation lourde et presque tous les matériaux de construction doivent être transportés par chemin de fer. Pendant toute la durée de la construction, d'innombrables quantités de matériaux parviennent au Club conformément à un horaire fixe, jusqu'à ce qu'on ait déchargé 1 200 wagons.

---

<sup>9</sup> CHAMBERLAND, Michel. *Histoire de Montebello 1825-1928*, Société historique Louis-Joseph-Papineau inc., Transcontinental Gagné, Louiseville, 2003, 370 pages. À la page 246 on peut lire le récit de son voyage à Rome.

<sup>10</sup> On pouvait retrouver le texte de Harold Lawson dans une plaquette de 6” x 9” intitulée : «*Notre histoire Le Château Montebello*», s.l., CP Hotels, s.d., s.p. **Malheureusement cette plaquette n'est plus disponible.**

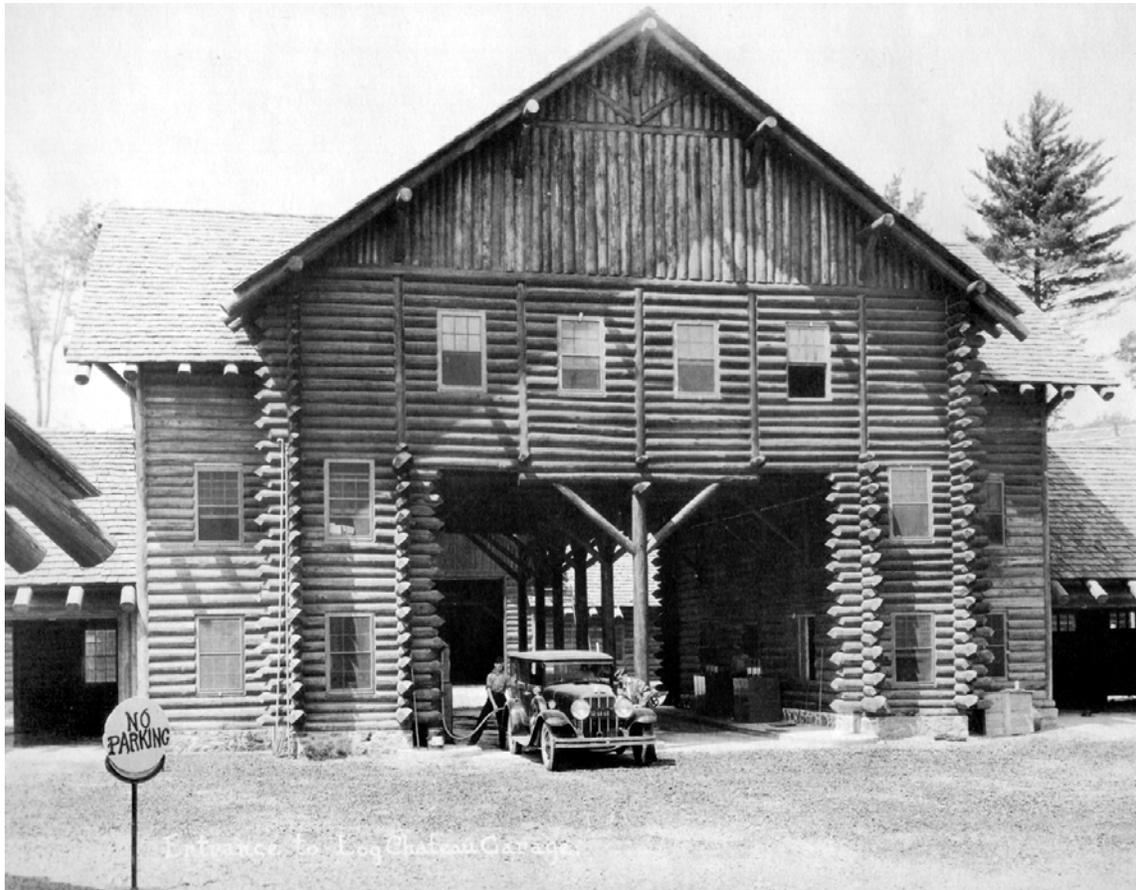
<sup>11</sup> Les visiteurs ne peuvent plus voir cet embranchement qui traversait la route 148; il a été enlevé lors du **Sommet économique du G 7 en juillet 1981.**



Les bâtiments temporaires le 1<sup>er</sup> mai 1930.  
Ils disparaîtront en deux jours avant l'ouverture officielle du 4 juillet 1930.  
Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

On construit 15 bâtiments temporaires pour servir d'annexes aux fins de la construction. Parmi ceux-ci, on compte une cantine et des dortoirs. La cantine assure trois repas par jour aux ouvriers; le nombre de ces repas augmente sans arrêt à tel point que l'on sert des repas à 3 500 ouvriers au plus fort de la construction. Les arrangements spéciaux pour dormir prévoient des dortoirs sur l'emplacement même, 14 vieux wagons ayant jadis servis à transporter les colons vers l'Ouest, un camp-dortoir à Montebello et un autre à Fassett.”

«Le vaste garage en forme de fer à cheval, comprenant une cour centrale et des ailes en saillies, à l'exception d'une partie de ces ailes, est une construction en bois rond d'un étage. Soyez sans crainte, votre Rolls-Royce sera bichonnée par un personnel compétent dans l'immense garage qui peut accueillir 150 voitures avec des espaces pour les réparations, une pompe à essence et un lave-auto.»



Le garage Photo : Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Harold Lawson poursuit sa narration. “L’excavation du «*Log Château*» commence le 15 mars 1930. Au début, seules les ébauches sont disponibles et, au lieu de partir du centre et de travailler en s’en allant vers l’extérieur, ce qui serait beaucoup plus simple, les travaux commencent dans l’aile sud-ouest où l’on monte une cuisine; l’installation des autres sections suit en progression rapide à mesure que le nombre des équipes d’ouvriers augmente. On entreprend les travaux de bois rond dès que le soubassement de chaque aile est terminé.

On pose le premier billot de bois le 7 avril 1930 et tous les travaux de bois rond se termineront avant le 7 juin. Les fondations de toutes les bâtisses et les murs du soubassement du «*Log Château*» requièrent plusieurs chargements de ciment et de moellons<sup>12</sup> bruts, des chargements [apparemment sans fin] de camions de gravois provenant d’une carrière locale.<sup>13</sup> Pendant que l’on poursuit ces travaux, des billots de bois, du bois planche et d’autres matériaux de construction arrivent de loin ou de près par voie de l’embranchement.

<sup>12</sup> Pierre de construction maniable en raison de son poids et de sa forme. *Dictionnaire de la langue française*. Le Petit Robert 1, page 1213.

<sup>13</sup> Selon nos sources cette carrière était située aux limites de Montebello et de Papineauville. À noter que la pierre de l’église de Montebello, Notre-Dame-de-Bonsecours, vient de cette carrière.

On dépose tout d'abord les billots en cèdre rouge de l'Ouest<sup>14</sup> sur des rangées de glissoires afin de les garder propres et pour que les bûcherons puissent les couper, les canneler et les trusquiner<sup>15</sup> à la chaîne, d'une façon systématique. Le recrutement de ces bûcherons se fait par toute la province.<sup>16</sup> Il y en a des centaines, en majorité Canadiens-français; mais plusieurs sont des artisans scandinaves qui ont appris leur métier dans les vieux pays et sont spécialisés en construction de bois rond, surtout en construction suivant la technique en usage pour la construction de ces bâtisses, techniques si différentes des moyens de bord dont on se servait dans la construction de la plupart des cabines de pionniers.

Dix mille billots de bois en cèdre rouge de l'Ouest entrent dans la construction des trois premiers immeubles; bout à bout, ces billots s'étendraient du «*Seignior Club*» presque jusqu'à Ottawa, soit sur une distance d'à peu près quarante milles.<sup>17</sup> Si l'on tient compte du grand nombre de billots utilisés et du fait que chaque billot doit être traité à la main d'une façon précise et doit être déménagé au moins une demi-douzaine de fois avant d'être incorporé à la bâtisse, il est étonnant qu'on ait pu accomplir un tel travail dans un si bref délai. Pour ce qui est des travaux avec les billots de bois, de même que dans tous les autres travaux, on s'en tient à un haut niveau d'excellence du début à la fin, en dépit de la nécessité de travailler vite.

La construction des toits exige<sup>17</sup> chargements ou un total de 500 000 bardeaux de cèdre fendus à la main;<sup>18</sup> ceci constitue la plus grosse commande expédiée à travers le continent pour une seule construction. On compte 53 milles de tuyaux de plomberie et de chauffage, 843 appareils de toilettes et 700 calorifères.

On installe avec soin 7 600 extincteurs automatiques d'après un modèle préconçu pour se conformer aux panneaux des plafonds ainsi que des milles de tuyaux d'eau pour un système complet d'extincteurs automatiques.<sup>19</sup> On pose quarante milles de fil électrique et de conduits, de même que 2 100 appareils spéciaux en fer forgé.

La finition vient ensuite; des mille et des mille de verges de gyproc, 23,000 verges carrées de craftex, 1 400 portes, 535 fenêtres, 18 000 pieds carrés de tuiles dado [céramique] et plusieurs autres items trop nombreux pour les mentionner.

---

<sup>14</sup> Plus précisément du nord-ouest américain. Par contre les cèdres pour les toits proviennent de la Colombie-Britannique.

<sup>15</sup> Tracer à l'aide d'un trusquin qui est un outil de menuisier servant à tracer une ligne parallèle à l'arête d'une pièce de bois. *Dictionnaire de la langue française*. Le Petit Robert 1, page 2034.

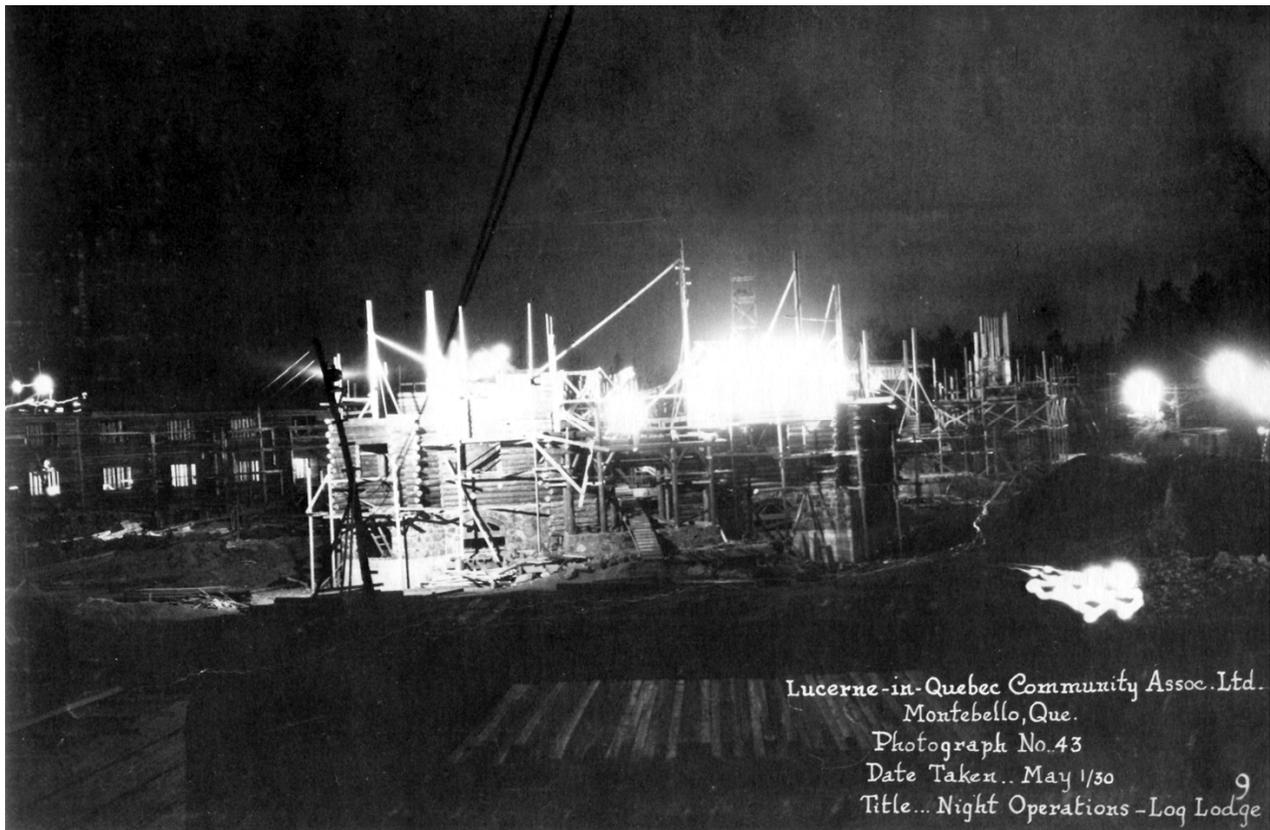
<sup>16</sup> Sans compter les 300 ébénistes des états américains : Orégon et Idaho.

<sup>17</sup> La distance exacte aujourd'hui est de 50 milles ou 80 kilomètres.

<sup>18</sup> Les bardeaux de cèdre ont été remplacés par d'autres bardeaux identiques en 1960. Pendant plus de 30 ans l'immense cheminée de six âtres a rejeté une quantité industrielle de tisons sur le toit en cèdre. Ce qui obligeait des employés à éteindre des débuts d'incendie. Le même manège s'est poursuivi jusqu'en 1981. La direction a profité de la venue du **G 7** pour remplacer les bardeaux de cèdre par des bardeaux d'asphalte plus sécuritaires.

<sup>19</sup> L'installation de ces extincteurs est un exploit en soi, car en 1930, rares étaient les édifices publics qui possédaient un tel système !

Lorsque le jour tombe, des milliers de lumières électriques illuminent tous les coins où il y a du travail à faire. Pendant la nuit, les myriades de lumières, de formes en mouvements, d'ombres ajoutent un élément puissant à l'action dramatique que suggère ce projet gargantuesque lancé à vive allure.



Travail de nuit. Photo prise le 1<sup>er</sup> mai 1930  
Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Les architectes participent à cette lutte d'une façon moins spectaculaire, mais non moins réelle que les constructeurs. Très peu de temps est à leur disposition pour l'étude et l'examen d'un choix de dessins. On doit prendre des décisions rapidement et il n'y a aucune chance de changement; car, une fois l'esquisse terminée, elle est déjà entre les mains du service de la construction et mise à exécution sur les bâtiments.

On dessine près d'un millier d'esquisses et de diagrammes pour les trois premières bâtisses : le «*Log Château*», le garage et «*Cedar Hall*» durent depuis le 4 juillet 1930. Elles ont été vraiment bien construites et nous pouvons franchement prédire qu'ils continueront de résister aux intempéries pour des générations à venir.”

#### **4. La construction du «*Seigniory Club*», version anecdotique**

Nous venons de vous présenter la version «officielle» de l'architecte Harold Lawson. Mais qu'en est-il de la version «anecdotique»? Pour ce faire, nous avons fouillé des archives, navigué sur l'Internet et recueilli la version d'un vénérable Montebellois, Ernest Sarazin, né le 31 décembre 1911.

Monsieur Sarazin travaille pendant 47 ans au «*Seigniory Club*». Dès le début de la construction il occupe de nombreux emplois sur les différents sites : «*Log Château, Cedar Hall, ski jump*<sup>20</sup>, piste de *bobsleigh*<sup>21</sup>», champ de course, etc.

Mais sa plus grande fierté est d'avoir fait partie des premiers bûcherons qui ont ouvert à la hache et au godendart<sup>22</sup> le chemin qui conduit aujourd'hui au complexe hôtelier. Son salaire à l'époque est de 1 \$ par jour, et il s'empresse d'ajouter : «Mais on était nourri et logé. Ce qui fait que la crise ne m'a pas touché. Et puis l'hiver je montais aux chantiers. Le chômage j'ai pas connu ça!»

Après la construction, j'ai commencé à travailler à l'intérieur comme plongeur pendant trois ans. Puis, je suis devenu apprenti boucher pendant un autre trois ans. Je suis resté au «*Club*» qui m'a donné le poste de chef boucher, mais au même salaire que j'avais avant, quand j'étais apprenti boucher. Dans ce temps-là, les étrangers gagnaient plus que les natifs! J'ai été chef boucher pendant 20 ans. Avant de prendre ma retraite j'ai été chef du garde-manger au Château.»

---

<sup>20</sup> Tremplin de ski.

<sup>21</sup> Luge.

<sup>22</sup> Longue scie munie de deux poignées et servant à abattre les arbres. DULONG, Gaston. *Dictionnaire des canadianismes*, Larousse Canada, 1989, page 221.



Le tremplin de ski

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*

Pour construire ce tremplin de ski les ouvriers transportent 34 000 verges cubiques de pierres et de terre à même la montagne; 100 tonnes d'acier sont nécessaires pour tenir la plate-forme de départ située à 143 pieds dans les airs. En 1931, ce tremplin de ski est le plus haut du monde avec sa tour qui est à 301 pieds au-dessus du point de chute.

«L'arrivée de milliers d'ouvriers affectés à la construction du «*Seignior Club*» provoque une expansion économique sans précédent dans l'histoire de Montebello. Beaucoup plus qu'une expansion. On peut affirmer que c'est le début de la vie économique montebelloise. Un ouvrier ordinaire gagne 2 \$ par jour alors que l'ouvrier qualifié reçoit 5,50 \$ par jour. Une fortune à l'époque lorsqu'on sait qu'une livre de beurre coûte 13 ¢ et qu'on peut obtenir une livre de bœuf pour 14 ¢.



Les trottoirs de bois.

Photo prise le 3 avril 1930. Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Les ouvriers de la première heure travaillent dans des conditions extrêmement pénibles. Dès la fonte des neiges, tout le chantier est un vaste marais duquel il faut extraire l'eau 24 heures sur 24. La construction de trottoirs de bois s'avère nécessaire pour que les ouvriers puissent se déplacer sans avoir de l'eau jusqu'aux genoux.

On doit faire appel à tous les charretiers disponibles du canton pour transporter des pierres et du gravier pour faire un semblant de route. Par la suite, les véhicules motorisés peuvent apporter les matériaux sur les différents sites de la construction. Les wagons de chemin de fer transformés en dortoirs ne suffisent pas à la demande.

C'est ainsi que les pensions de famille poussent comme des champignons dans tout le canton. La moindre chambre disponible chez l'habitant, les remises et les greniers sont tous occupés. Le propriétaire de l'Hôtel Central fait construire en vitesse un troisième étage que l'on peut voir sur la photo.



Hôtel Central circa 1960

Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

L’auteur, dont le père a été propriétaire de cet hôtel, vous livre ses souvenirs d’adolescent de 17 ans. “Jusqu’en 1960 on accède à cet étage en tirant sur un câble. Et, Oh! Merveille! Un escalier descend du plafond! Après l’avoir escaladé, on se retrouve dans une grande pièce à aires ouvertes dont les murs sont lambrissés de planchettes vernies. L’ameublement est sommaire : de nombreux lits superposés à trois étages; ici et là, de faibles ampoules électriques pendent du plafond; quelques pots de chambre trônent dans les recoins de la pièce. L’hygiène n’est pas la préoccupation majeure de ces ouvriers qui, pour la plupart, viennent des «Vieux Pays».

Les lits de fer à trois étages ont une fonction bien précise. Ils permettent de loger de nombreux ouvriers qui travaillent 24 heures sur 24 en rotation. Le même lit est occupé, à toutes les 12 heures, par deux ouvriers différents. De temps en temps, on pense à laver la literie. La buanderie est située dans le sous-sol de l’hôtel. La machine à laver, toujours fonctionnelle en 1960 et après, est un énorme cylindre de plusieurs pieds de long dans lequel on met les draps et tous les vêtements de travail : les «bobettes», les chemises, les pantalons, les bas, etc.”

Quelques jours avant l’ouverture du «*Seignior Club*», la machinerie lourde utilisée pour la construction est tout simplement jetée dans la rivière, le tout est recouvert d’une belle pelouse. Ni vu, ni connu!

Tout, absolument tout est prêt pour l’ouverture officielle le 4 juillet 1930. Absolument tout? Oui! En **111 jours** les trois bâtisses sont terminées. Le «*Log Château*», le «*Cedar Hall*» et le garage. Il est ahurissant de constater qu’en si peu de temps tout est prêt pour accueillir les premiers membres.

On se doute bien que ces millionnaires n'étaient pas pour assister à l'inauguration de ce magnifique complexe et admirer des édifices vides. Après avoir parlé des immeubles, il est temps de parler des biens meubles en place lors de l'ouverture. La liste des biens meubles est incroyable mais bien réelle. Nous faisons appel à votre imagination pour cette visite guidée.

Entrons dans le hall où nous apercevons l'immense cheminée de 66 pieds de haut avec ses six âtres.



Foyer central. Photo prise le 19 juillet 1930.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Au sujet de ce foyer central, il existe une légende urbaine<sup>23</sup> à savoir que, lors de la construction du foyer, un ouvrier serait tombé dans le ciment qui forme la structure interne. Compte tenu de la vitesse à laquelle on effectue le coulage du béton, les compagnons du pauvre ouvrier n'ont pas le temps de le retirer de sa fâcheuse posture. Il fait donc partie intégrante de l'énorme cheminée. Qui est cet ouvrier? Quand exactement cela s'est-il produit? Comme dans toutes les légendes, qu'elles soient urbaines ou pas, nous ne le saurons jamais.

Toujours dans le hall, ici et là des dizaines de divans, de fauteuils, de tables à café, de lampes, de tapis moelleux attendent votre bon plaisir et ce, sur deux étages : le rez-de-chaussée et la mezzanine. Le troisième étage, dont le plancher est très étroit, est réservé aux «serviteurs» qui accourent au moindre signe des membres qui se prélassent plus bas autour du foyer central.

Vous avez soif? On prend l'apéritif à la taverne ou au bar. Les meubles sont confortables, l'éclairage discret et le choix de boissons alcoolisées est quasi illimité.



La taverne

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

---

<sup>23</sup> Histoire étrange et spectaculaire, apparemment véridique, souvent inspirée d'un lointain fait divers, qui fait le tour du monde, circulant de bouche à oreille, par courriel ou via Internet, qui est racontée de bonne foi par des gens sincères, déformée ou amplifiée par chaque narrateur, mais qui, la plupart du temps, s'avère totalement fausse. *Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française*.

Ensuite, pour votre repas, vous avez le choix entre, ce qui s'appelle aujourd'hui l'immense salle à manger Les Chantignolles, ou le «*Grill Room*». Dans les deux cas, un soin particulier a été apporté à la mise en place des tables : nappes blanches, serviettes de table, ustensiles en argent, verrerie fine et fleurs.



Photo prise en 1930 de ce qu'est aujourd'hui la salle à manger Les Chantignolles.

À noter que tout autour de la salle à manger se trouve une mezzanine qui abrite 10 salons. Chaque salon porte le nom d'une province du Canada.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Chantignolles. On pourrait croire qu'il s'agit d'une sorte de champignons puisqu'on parle de salle à manger, mais non. Il s'agit d'un terme technique en architecture : pièce de bois soutenant les pannes qui, elles, sont des pièces de bois horizontales servant à soutenir les chevrons de la charpente d'un toit.<sup>24</sup> Le lecteur qui aura la chance de déguster un repas dans la salle à manger Les Chantignolles du Fairmont Le Château Montebello, pourra prendre le temps de lever les yeux vers l'immense plafond et il verra les chantignolles qui soutiennent le toit.

<sup>24</sup> *Dictionnaire de la langue française*. Le Petit Robert 1, page 286.

Votre repas sera préparé dans une cuisine moderne par une brigade expérimentée qui dispose du «*nec plus ultra*» en matière d'équipements culinaires.



Une partie des cuisines le 19 juillet 1930.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.



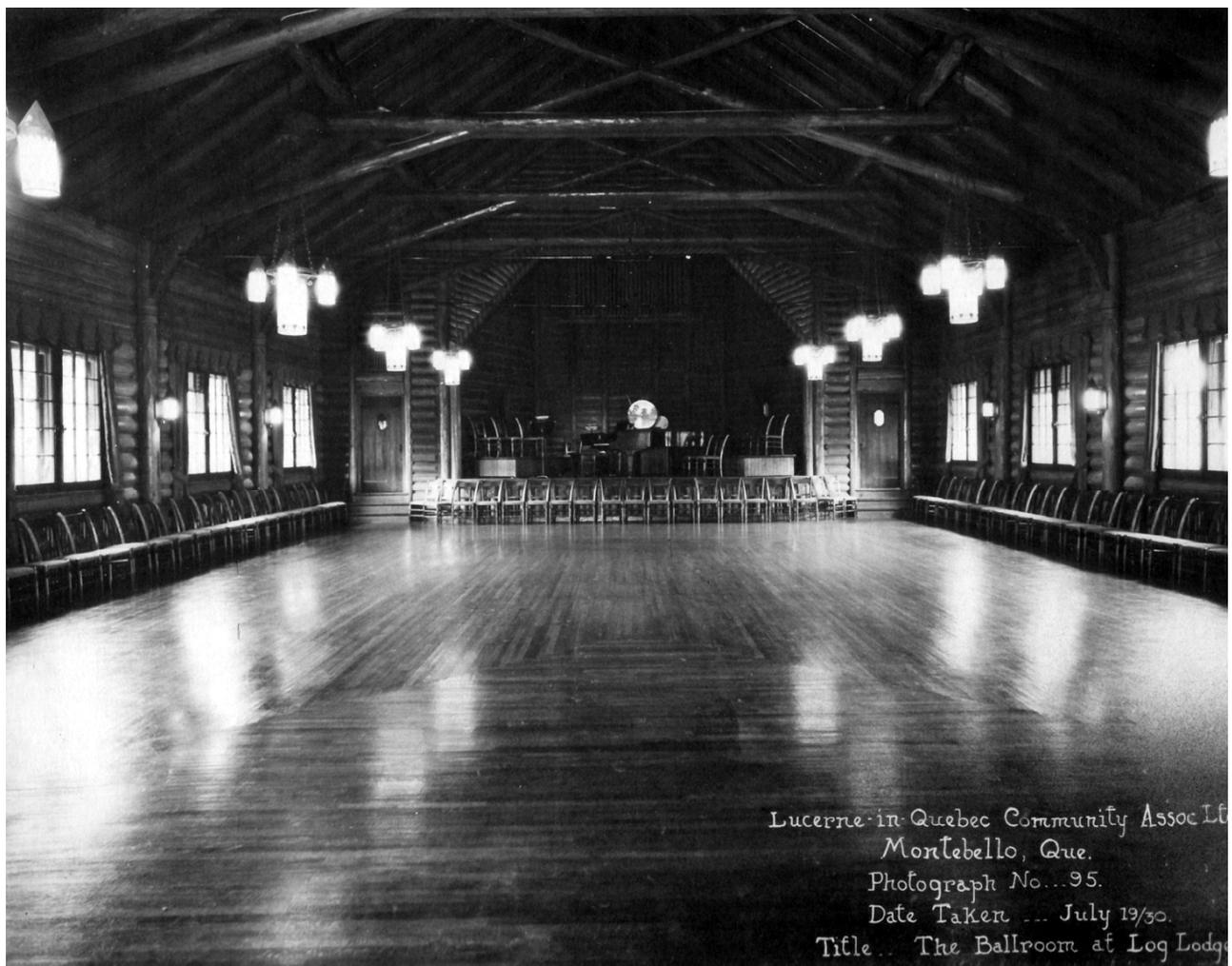
«Grill Room» Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*

Cette photo du 19 juillet 1930 représente le «*Grill Room*» qui a porté plusieurs noms sans compter les nombreuses transformations depuis 1930. Il a porté le nom de «*Fountain Room*» parce que, entre les arches, se trouvait une fontaine. À noter que les arches seront toujours là car elles supportent l'immense foyer central. Ensuite il est devenu le «*Bar Excalibur*» et maintenant il porte le nom de «*Le Seigneurie*».

Après le repas vous voulez faire une petite sieste? Jouer au bridge, aux échecs ou aux cartes? Ou tout simplement lire les journaux ou un livre? Mettre à jour votre correspondance? Une partie de billards vous tente? Une quinzaine de salons et de salles sont à votre disposition.

La vie de millionnaire n'est pas toujours facile! C'est en tenue de soirée que vous prendrez vos nombreux apéritifs avant de passer à table dans la salle à manger Les Chantignoles.

Après un festin digne des grands de ce monde, il y a bal ce soir au «*Ballroom*». Cette salle porte maintenant le nom de Salle Canada.



Le «*Ballroom*» maintenant Salle Canada.

Dès le 19 juillet 1930, soit 15 jours après l'ouverture officielle,

le «*Ballroom*» était prêt pour le premier bal.

Sur la scène, au fond, on peut voir un piano à queue et des chaises pour les musiciens.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Nous gardons notre bonne habitude de faire un petit saut dans le passé et dans le présent. Le passé est 1930 et le présent est 1960.

De nombreux Montebellois se souviennent de l'époque du «*Seigniory Club*», où nous, simples mortels, avons le droit d'assister à une projection d'un film dans le «*Ballroom*».

C'est dans cette salle que les Montebellois et les gens des environs peuvent assister à la projection d'un film non sans avoir à respecter le protocole suivant : veston et cravate pour les hommes, tenue adéquate pour les dames. Après avoir montré «patte blanche» aux gardiens postés à l'entrée principale du domaine, nous avons le droit de pénétrer sur le terrain du «*Seigniory Club*». Une fois rendu aux portes du «*Ballroom*», un employé nous attend la main tendue. Nous y déposons notre dollar pour avoir le privilège de voir le film qui est présenté.

Après la projection du film nous retournons au village pour aller manger au restaurant de Gaston Gendron [1922-1997], le «*Café des Sportifs*». Son épouse, Aline, [Aline St-Onge 1921-1989] s'assure que nous dégustons son merveilleux poulet frit avant minuit. Il faut être à jeun depuis minuit si nous voulons aller communier à la messe du lendemain.

Malgré notre présence discrète à la messe du dimanche, les commères vérifient si nous allons communier ou non. Si, par malheur, nous n'allons pas à la Sainte Table pour recevoir la Très Sainte Communion, c'est que nous avons commis le péché de la chair [un péché mortel] durant la nuit du samedi au dimanche! Péché commis seul ou avec d'autres. Le film, mettant en vedette la belle Sarita Montiel, fait décupler notre testostérone.

Puisque le Sacrement du Pardon, qui à l'époque s'appelle la «Confession», ne se donne pas le dimanche matin, nous sommes pris entre le marteau et l'enclume : avec notre «péché mortel» sur la conscience; ou bien nous restons sagement assis sous le regard désapprobateur des «bien-pensants» qui sont les premiers à penser mal, ou bien nous allons communier sans avaler l'hostie. On finit par avaler l'hostie car on ne peut la jeter. C'est un sacrilège qui nous conduit directement en Enfer! Bah! On se confessera vendredi prochain, avec la ferme intention de ne plus jouir de la chair.

Revenons à notre protocole. Après avoir payé notre droit d'entrée, nous devons attendre, respectueusement et à l'écart, que les membres du «*Seigniory Club*» prennent place dans la salle. Inutile de dire que nous devons nous asseoir à l'arrière.

Si le film n'est pas «sexcitant» on fait de petites boulettes avec notre gomme à mâcher. Dans la noirceur de la salle, nous pouvons distinguer les têtes des membres assis devant nous et éclairés par l'écran. Parfois de petites boulettes de gomme se retrouvent sur la tête «perruquée» de certains membres.

Les membres, après cette journée éreintante à jouir de la vie, se retirent dans leur chambre. Imaginez ce qu'une chambre à coucher avec salle de bains peut contenir d'objets : lit, lampes, fauteuils, tapis, tentures, tables, draps, oreillers, couvertures, serviettes, etc. et multipliez par 186, soit le nombre de chambres. Cela devrait vous donner une idée de la quantité industrielle d'objets qui ont été mis en place en un temps record.



Une modeste chambre à coucher de 1930. Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.



Une chambre d'aujourd'hui. Photo : Fairmont Le Château Montebello

Lors de cette visite, vous n'avez pas vu la chambre des fournaises, le garde-manger, la plonge, la buanderie ni la soixantaine de chambres meublées de la résidence des employés, etc. Nous avons voulu vous donner un bref aperçu de ce que les promoteurs du «*Seignior Club*» ont été capables de réaliser en si peu de temps en 1930!

Après l'inauguration du 4 juillet 1930, le «*Seignior Club*» ajoute de multiples sites au cours de l'automne et de l'hiver 1930, pour finaliser le tout en 1931. Aux trois bâtisses, s'ajoutent un court de tennis, une écurie, un curling, une patinoire, une rampe d'acier pour le saut à ski, un champ de courses, un site pour le tir au pigeon d'argile, des pistes de ski de randonnée, une piste pour luges, et un premier golf temporaire de 9 trous.



Cette photo a une valeur historique parce que c'est la seule et unique photo qui existe du premier golf temporaire de 9 trous du «*Seignior Club*».

Ce n'est que plus tard que Stanley Thompson dessinera le parcours actuel de 18 trous sur le mont Westcott.

Gaétan Laflamme a trouvé cette photo cachée derrière une autre.

Photo : Archives Gaétan Laflamme

Dans les pages qui suivent nous vous présentons quelques sites dignes de mention et parfois illustrés d'anecdotes d'hier et d'aujourd'hui.

Le «*Sports Club*» construit sur la montagne, est lui aussi en bois rond. Cet édifice d'un étage et demi a une aire centrale de 60 pieds sur 71, et deux ailes de 29 pieds sur 58. Il sert de pavillon de golf l'été et de lieu de rendez-vous l'hiver pour les skieurs. Cet édifice abrite des vestiaires séparés pour ces dames et ces messieurs. Les toilettes sont luxueuses : marbre, robinetterie et faïence de premier choix, rien de moins.

Un bar, une cuisine et une salle à manger satisfont les caprices et les exigences des membres. Que ce soient les membres du «*Seigniory Club*» d’hier ou les golfeurs d’aujourd’hui, tous s’installent confortablement sur la terrasse du pavillon de golf, pour voir les joueurs terminer leur parcours au 18<sup>e</sup> trou. Le «19<sup>e</sup> trou» est en mesure de servir toutes vos boissons préférées, le tout agrémenté d’amuse-gueule préparés avec soin par le personnel de la cuisine du «*Sports Club*».



Terrasse du «*Sports Club*» en 1931

d’où les membres peuvent voir les golfeurs terminer leur parcours au 18<sup>e</sup> trou.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Avant de relater quelques anecdotes savoureuses au regard de certaines «histoires» qui font partie de la «petite histoire» du golf à l’époque glorieuse du «*Seigniory Club*», nous vous invitons à regarder la photo ci-dessous, celle de l’aéroport. Les promoteurs du «*Seigniory Club*» voyaient grand! Trop grand! En effet, l’aéroport n’a jamais été construit!



### Aéroport

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

Une anecdote des années 1930. C'est l'heure des comptes! On examine de près les cartes de pointage. Tel membre a gagé qu'il ferait le parcours en 80 coups. Hélas pour lui, il montre une fiche de 96. Il doit donc déboursier 16 \$. Par contre, un autre membre avait parié que sa fiche serait de 100 puisqu'il était un joueur débutant. Mais, Oh! Surprise! Il a réussi l'exploit, propre aux débutants, de faire le parcours en 65 coups. Un record inscrit dans les annales. Lui, il empoche 35 \$. De petites fortunes, quand on pense que le pauvre ouvrier qui a collaboré à la construction de ce complexe de luxe, recevait 2 \$ pour 10 heures de travail acharné dans des conditions très souvent difficiles.

Quelques témoignages de Montebellois qui ont vécu l'époque faste du «*Sports Club*». Encore aujourd'hui, ces mêmes personnes parlent du «*Sports Club*» ou «*Club House*» et non de sa nouvelle appellation le «*Pavillon de golf*».

### 5. «Un petit gars se souvient»

“Pour nous, les vacances d'été, c'est aussi le travail! Tous les jeunes Montebellois deviennent caddys au «*Seignior Club*». Nous aimons ce travail parce qu'avec l'argent gagné nous pouvons nous vêtir et acheter nos livres pour l'école. L'apprentissage du caddy commence dès l'âge de neuf ans comme ramasseur de balles. Il accompagne le pro du golf sur le terrain de pratique. Pendant environ une heure et demie on se démène comme un diable dans l'eau bénite à ramasser les balles frappées un peu partout sur le terrain et dans les bois. Le professionnel, de retour au «*Club House*», vérifie s'il manque des balles. Nous sommes payés 50 ¢, pourboire compris, pour cette heure et demie de travail.

De ramasseur on devient rapidement, par manque de caddys et trop de joueurs, caddy de deuxième classe avec un salaire de 65 ¢ pour un trajet complet de 18 trous, ce qui représente une distance de cinq milles ou huit kilomètres.

À 12 ans, on devient caddy de première classe. Notre salaire est de 75 ¢ pour un 18 trous. Il arrive souvent que de nombreux membres veuillent jouer mais il n'y a pas assez de caddys, donc nous devons porter deux sacs. Nous recevons pour notre peine 1,50 \$ plus un pourboire de 75 ¢. Certains jours, plusieurs parmi nous doivent faire deux parcours de 18 trous et toujours avec deux sacs.

Parfois, nous ne voulons travailler que l'avant-midi. Mais encore là, toujours à cause du nombre élevé de joueurs, nous devons être prêts à partir pour un autre 18 trous souvent avec deux sacs. Le problème c'est que nous n'avons pas prévu être de service l'après-midi, donc pas de lunch. Même si nous avons en poche nos gains du matin pour pouvoir nous acheter un sandwich et une boisson gazeuse, cela nous est formellement interdit. Seuls les membres du «*Club*» ont le droit de manger et de boire. C'est donc l'estomac dans les talons que nous faisons notre 18 trous de l'après-midi.

De plus, il n'y a pas de toilettes pour les caddys. C'est donc dans le bois, derrière la cabane des caddys, que toute une génération de jeunes Montebellois a répondu à l'appel, parfois pressant, de Dame Nature.”

«Le récit de ce petit gars de Montebello «**Un petit gars se souvient**», nous a fait partager de merveilleux souvenirs de jeunesse mais il ne mentionne pas une légende au sujet d'un caddy très futé. Nous nous permettons de vous raconter cette légende, qui n'en est probablement pas une, car nous la tenons d'un certain caddy<sup>25</sup> dont le surnom était «*Seabiscuit*», le plus célèbre cheval de course du «*Kentucky Derby*» de la fin des années 1940 dont on parle encore aujourd'hui.» Voir : **6. «Seabiscuit»<sup>26</sup> Denis Boucher**

«Voici l'histoire de ce caddy très futé.

Un beau samedi matin d'automne, alors que la saison de golf tire à sa fin, deux couples, membres du «*Seignior Club*», se présentent pour jouer leur dernière partie de golf. Parmi les quatre joueurs se trouve un personnage arrogant, insolent et prétentieux qui dit au jeune caddy de 12 ans : “Au lieu de te payer le tarif habituel pour les 18 trous, je vais te donner 1 ¢ du trou en doublant; sans pour autant additionner chaque trou.” Le jeune caddy, après un moment de réflexion, répond : “O.K.” Ce membre a une forte tendance à caresser la dive bouteille de Scotch de 40 onces bien blottie dans son sac de golf et il a la manie de parier sur tout et sur rien avec tout le monde.

Durant le parcours, le membre, qui a lancé le défi au jeune caddy, se moque de lui en aparté auprès de ses amis, car il croit que sa dernière partie lui coûtera trois fois rien. Pendant ce temps le jeune caddy, petit génie en calcul mental, se dit en son for intérieur qu'il est en train de faire plus d'argent avec ce dernier 18 trous de la saison que durant tout son été. Bon! J'ai 1 ¢ pour le premier trou; 2 ¢ pour le deuxième; 4 ¢ pour le troisième; 8 ¢ pour le quatrième; 16 ¢ pour le cinquième; 32 ¢ pour le sixième; 64 ¢ pour le septième; 1,28 \$ pour le huitième; 2,56 \$ pour le neuvième.

---

<sup>25</sup> Selon nos sources, toujours bien documentées, il s'agit de **Denis Boucher**.

<sup>26</sup> Les États-Unis ont émis en 2009 une enveloppe timbrée représentant le fameux champion de course «*Seabiscuit*». Timbre qui commémore sa victoire remarquable, à la Triple Couronne, lors de la passionnante course tenue en 1938 et remportée par «*Seabiscuit*» de façon flamboyante, puisqu'il a distancé son rival par quatre longueurs.

Après le neuvième trou, les quatre membres vont prendre un lunch bien arrosé au «*Sports Club*». Pendant que ces derniers se moquent du jeune caddy, celui-ci se dit qu'il vient de faire 5,11 \$ [ $1 + 2 + 4 + 8 + 16 + 32 + 64 + 1,28 + 2,56 = 5,11$  \$] soit presque le double du tarif habituel de 2,25 \$ pourboire inclus. Pas mal pour un 9 trous!

Les membres entreprennent les neuf derniers trous et le jeune caddy porte vaillamment les deux lourds sacs du couple. Le caddy se dit qu'il a terminé le neuvième trou avec 5,11 \$ en poche.

Mais, pour être certain de bien calculer chaque trou au tarif de 1 ¢ du trou en doublant, il reprend son calcul mental en se disant que le tarif rendu au neuvième trou est de 2,56 \$, par conséquent, le dixième trou lui rapporte 5,12 \$, soit le double de 2,56 \$. Le onzième 10,24 \$; le douzième 20,48 \$; le treizième 40,96 \$; le quatorzième 81,92 \$; le quinzième 163,84 \$; le seizième 327,68 \$; le dix-septième 655,36 \$ et le dix-huitième 1310,72 \$!

Après leur partie, les golfeurs poursuivent leurs libations pendant que le jeune caddy attend patiemment l'heure d'être payé pour sa journée de travail. Finalement, l'heure des comptes arrive. Le golfeur arrogant et ivre demande au jeune caddy, avec le ton condescendant propre à certains millionnaires : «Je te dois combien?» Le caddy répond avec assurance : «Vous m'avez dit : "Au lieu de te payer le tarif habituel pour les 18 trous, je vais te donner 1 ¢ du trou en doublant sans pour autant additionner chaque trou." Ben ça fait que vous me devez 1310 piastres et 72 cennes!»

Le quatuor, passablement éméché, pousse les hauts cris devant un tel vol! Mais le caddy tient son bout! Il emprunte, au professionnel du golf, une belle feuille de papier vélin ornée des armoiries du «*Seignior Club*» pour prouver, par  $a + b$ , qu'on lui doit bel et bien 1310,72 \$. Après une longue discussion animée, c'est l'épouse du vantard qui tranche la question en prenant à témoin l'autre couple. Le caddy reçoit ses «1310 piastres et 72 cennes»! L'histoire ne dit pas si le millionnaire a coupé court à sa manie de parier sur tout et sur rien. »

## 6. «*Seabiscuit*»<sup>27</sup> Denis Boucher

«C'est madame Émile Colette, membre du «*Seignior Club*» qui me baptise «*Seabiscuit*» parce que je marche très vite, aussi vite que le célèbre cheval. J'ai neuf ans quand je fais mes débuts comme caddy. Aussi incroyable que cela puisse paraître je gagne à l'occasion plus d'argent que mon père.

Le «*caddy master*» René «Ti-Coune» Gauthier a un système fort simple pour contrôler les caddys. Nous devons porter un macaron sur lequel est inscrit un numéro. Nous déboursions 75 ¢ pour le macaron. Le 75 ¢ nous est remis à la fin de l'année.

Le système est simple, ingénieux et juste pour tous les caddys. Tôt le matin on inscrit le numéro de notre macaron sur un grand tableau. Premier inscrit, premier réservé. Au fur et à mesure que nous quittons le «*Club House*», en compagnie des golfeurs, notre numéro est effacé du tableau. Si, au cours de l'avant-midi, tous les caddys sont engagés, le même manège du matin se répète après le dîner.

---

<sup>27</sup> Les États-Unis ont émis en 2009 une enveloppe timbrée représentant le fameux champion de course «*Seabiscuit*». Timbre qui commémore sa victoire remarquable, à la Triple Couronne, lors de la passionnante course tenue en 1938 et remportée par «*Seabiscuit*» de façon flamboyante, puisqu'il a distancé son rival par quatre longueurs.

Durant la haute saison, dès qu'on revient de notre parcours de l'après-midi, on se dépêche d'inscrire notre numéro sur le tableau. Car, 17 heures, est l'heure limite pour inscrire notre numéro pour le lendemain matin. Si on est absent à 17 heures parce que nous sommes encore sur le parcours, on se retrouve dernier sur la liste. Les caddys, qui reviennent encore plus tard, se retrouvent en bas de la liste.

Inutile de dire que si les membres s'arrangent pour choisir leur caddy, les caddys fuient comme la peste les membres qui ne donnent jamais de pourboire ou qui sont de très mauvais joueurs. Un joueur qui « pioche », cela devient fatigant pour le caddy qui souvent joue mieux que le golfeur.

Un membre généreux me donne 5 \$ U.S. en pourboire, je ne peux m'empêcher de penser à mon père qui ne gagne même pas ça pour une dure journée de travail.

À l'âge de 12 ans, je suis en mesure de porter deux sacs pour un parcours de 45 trous. Je vous rappelle que les sacs de golf des années 1950 pèsent une tonne! Sans compter tous les objets inutiles que les membres mettent dans leur sac en plus des 15 bâtons pesants : 5 bois, 9 fers et le fer droit : le «*putter*». Les bâtons légers en graphite d'aujourd'hui n'étaient pas encore inventés.

C'est sans prétention aucune que je me permets d'informer le lecteur qu'à une certaine époque chaque bâton avait un nom. Si je me souviens de ces désignations anglaises, c'est que je suis un passionné de golf et que la majorité des membres du «*Seignior Club*» étaient anglophones.

Les cinq bois de 1 à 5 portaient les noms suivants : «*driver, brassie, spoon, cleek et baffy*». Les 10 fers, à partir du numéro un jusqu'au dernier qui est un fer droit : «*driving iron, mid iron, mid mashie, jigger, mashie, spade mashie, mashie niblick, pitching niblick ou lofted, niblick* et finalement le *putter*.» Aujourd'hui, tous ces noms sont remplacés par des numéros, à l'exception du «*putter*» aussi appelé en bon français : le fer droit.

Plusieurs fois par été, au moins une vingtaine de fois, je porte deux sacs pour un parcours de 36 trous. Lors du tournoi féminin des «*Seniors*», je porte quatre sacs sur un parcours de 18 trous. Évidemment, on ne peut donner du service comme de présenter les bâtons ou les nettoyer avant de les remettre dans le sac durant le parcours. En septembre et en juin, le «*Club*» manque de caddys à cause de l'école. Les meilleurs caddys font parfois l'école buissonnière avec la bénédiction des parents. La raison est fort simple : un père gagne en moyenne à cette époque 6 \$ par jour, pendant que son fils de 13 ans en gagne 12 \$. Les parents sont loin d'être riches, alors chaque dollar apporté à la maison aide toute la famille.

Le souvenir le plus impressionnant que j'ai conservé de ma «carrière» de caddy, ce sont les tournois «*members and guests*», «membres et invités». Au cours de ces tournois les golfeurs parient entre eux des sommes pouvant atteindre les 35 000 et 45 000 \$. Vous avez bien lu; il n'y a pas d'erreur typographique de la part de l'imprimeur, ni de la part de l'auteur. Ces sommes astronomiques pour l'époque sont bien réelles. Une voiture super luxueuse des années 1950 se vendait 3 000 \$. Et encore, seuls les gens riches pouvaient s'en procurer une. Cependant, je préfère garder de meilleurs souvenirs comme Stan Leonard, le meilleur golfeur du Canada des années 1950, ainsi que des vedettes comme Perry Como et Bing Crosby. Tous de véritables gentilshommes.»

## 7. Le personnel de sécurité



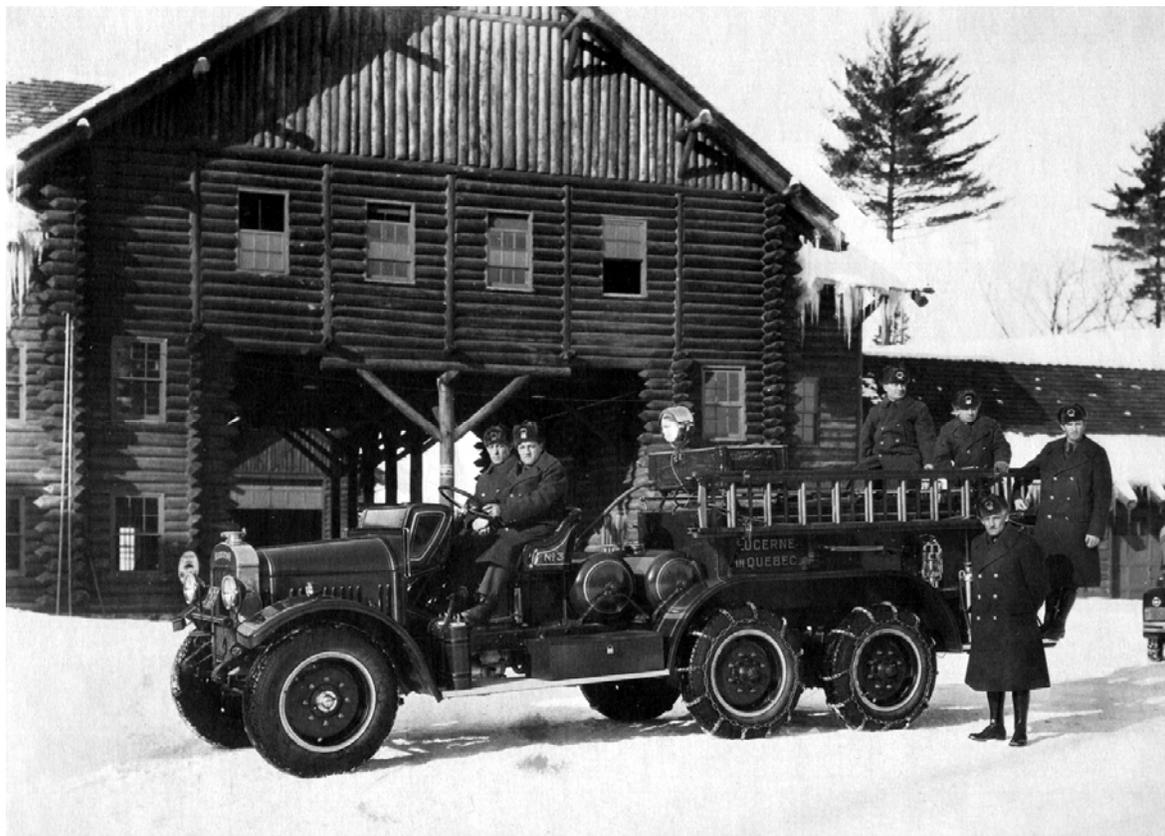
Le personnel du service de sécurité.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

«Dès 1931, le «*Seignior Club*» met sur pied un service de sécurité qui protège ses 100 milles carrés [256 kilomètres carrés] de territoire. Parmi le personnel du service de sécurité, on trouve des guides, des gardes-chasse, et des gardes-pêche. Tout ce personnel surveillait, 24 heures sur 24, le domaine du «*Seignior Club*». Tous les Montebellois, qui ont vécu la «*période Seignior Club*», et qui n’y travaillaient pas, vous diront que, pour entrer au «*Club*», il fallait presque posséder un passeport! C’est pour vous dire, à quel point l’ancienne seigneurie Papineau était devenue pratiquement un autre pays dans notre propre village.»

## 8. La brigade des pompiers

«Il est impératif d’avoir une équipe de pompiers. Et ce, malgré le système unique de gicleurs automatiques installé dans toutes les bâtisses. Les pompiers ont pignon sur rue dans une belle caserne tout près de l’entrée du «*Seignior Club*». Caserne, aujourd’hui désaffectée, mais toujours présente, immédiatement à droite de l’entrée du Fairmont Le Château Montebello.



La brigade des pompiers en 1931.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

D'aucuns se demanderont pourquoi les promoteurs du «*Seignior Club*» ont fait construire la caserne des pompiers à proximité de la route 148. Caserne située relativement loin des trois énormes bâtiments du complexe, qui, nous vous le rappelons, sont tous construits en bois rond. Les ingénieurs de 1930 ne souffrent pas de courte vue. Au contraire, ils connaissent très bien tous les tenants et les aboutissants de la situation géographique du «*Seignior Club*» et du village de Montebello.

La caserne des pompiers est à un jet de pierres du «*Log Château*», du garage et de la résidence des employés «*Cedar Hall*». De plus, les pompiers peuvent éteindre rapidement tout incendie qui se serait déclaré dans le village de Montebello.

En quelques minutes, ils peuvent protéger le «*Sports Club*» et la vingtaine de luxueuses demeures construites sur la montagne située au nord du «*Seignior Club*». Aujourd'hui, on compte plus d'une soixantaine de résidences sur le Mont Westcott, appelé familièrement «la montagne» par les Montebellois.»

## 9. La Réserve de La Petite-Nation<sup>28</sup>



La pisciculture au lac Poisson Blanc a été complétée en décembre 1931.

L'édifice en bois rond est de 73 pieds sur 25.

Il abrite un quartier réservé au personnel;  
un bureau; une chambre froide; un bac d'alevinage et un dépôt à nourriture.

Un foyer et une fournaise assurent le confort des employés.

Photo: Archives *Lucerne-in-Quebec Community Association Limited*.

“La Réserve de la Petite-Nation porte maintenant le nom de «Fairmont Kenauk au Château Montebello». Il s'agit d'une réserve faunique protégée de 65 000 acres<sup>29</sup> qui a été offerte par le roi de France en 1674 en plus de la seigneurie.<sup>30</sup> La Réserve est située à l'ouest du lac Papineau, à mi-chemin entre Montréal et Ottawa. Comptant plus de 70 lacs, ce domaine constitue l'une des plus imposantes et des plus anciennes réserves de pêche en Amérique du Nord.

---

<sup>28</sup> [www.fairmont.com](http://www.fairmont.com)

<sup>29</sup> 100 milles carrés.

<sup>30</sup> «C'est le 16 mai 1674, que la Compagnie des Indes Occidentales, pour récompenser le prélat François-de-Montmorency Laval, 1<sup>er</sup> évêque de Québec, de ses travaux, lui concéda gratuitement le fief de la Seigneurie de la Petite-Nation, c'est-à-dire l'emplacement actuel de Montebello, de Papineauville, de St-André-Avellin, de Fassett, de Plaisance et de N.-D. de la Paix.» CHAMBERLAND, Michel. *Histoire de Montebello 1825-1928*, Société historique Louis-Joseph-Papineau inc., Transcontinental Gagné, Louiseville, 2003, page 17.

Fairmont Kenauk au Château Montebello emploie ses propres biologistes, qui veillent à la préservation de ses incroyables ressources, et des naturalistes, qui peuvent vous guider dans l'exploration de cette extraordinaire propriété.

Le terme «kenauk» vient du mot «mukekenauk» qui signifie tortue dans la langue des premiers habitants de cette terre, les Algonquins. L'emblème du Fairmont Kenauk est la tortue, un animal qui vit dans l'eau et sur terre : les éléments de la nature qui constituent le fondement de la plupart des activités au Fairmont Kenauk. Plusieurs cultures ont adopté la tortue comme emblème, y compris les autochtones. Elle représente la terre, la longévité, le ressourcement, la persévérance, la quiétude et la stabilité, et s'avère toujours un bon compagnon.”

Cette description contemporaine est similaire à celle que l'on pouvait faire en 1931.

## 10. Les riches et les célèbres.

«Le *«Seignior Club»* durant ses 40 ans de vie accueille plusieurs grands de ce monde. Tous les gouverneurs généraux et les premiers ministres du Canada viennent, un jour ou l'autre, au *«Seignior Club»*; Harry Truman, président des U.S.A.; Bette Davis; Joan Crawford; Bing Crosby; Perry Como; Camilien Houde, maire de Montréal; la comtesse Mountbatten de Burma, le vicomte Alexander de Tunis et Lady Alexander, le prince Souvana Phouma et la princesse Doune, la princesse royale Juliana de Hollande et ses filles Irène et Béatrice; le roi Pierre de Yougoslavie; le prince héritier Akihito, maintenant empereur du Japon; le prince Rainier et la princesse Grace de Monaco et leurs trois enfants : Caroline, Stéphanie et Albert.

Les membres du *«Seignior Club»* sont originaires du Canada, des États-Unis, de France, de Suisse, d'Angleterre et des Bahamas. Certains sont de sang royal, d'autres sont des banquiers, des politiciens, des avocats, des médecins, des présidents et des vice-présidents de grandes compagnies, des industriels, des chanceliers et des gouverneurs d'universités, de riches commerçants et d'arrivistes de tout acabit!

Avant de mourir, faute de membres, toute bonne chose a une fin, l'ère de ce *«Club»* réservé aux riches et célèbres de ce monde est relégué aux oubliettes. Peu importe son appellation au cours des décennies : *«Lucerne-in-Quebec; Lucerne-in-Quebec, Community Association Limited ; Lucerne-in-Quebec Seignior Club ; Seignior Club»*, ce *«Club»* disparaît à tout jamais. Ses 1 500 membres deviennent à peine 400. Le *«Seignior Club»* est remplacé en 1970 par *«Le Château Montebello»* qui devient en 1999 *«Fairmont Le Château Montebello»*.

## 11. Les conséquences du *«Seignior Club»* sur la mentalité montebelloise

«En 1930, la population de la Municipalité de Montebello et celle de Bonsecours est de 2 013 habitants : 1 501 à Montebello et 512 à Bonsecours. Nous l'avons vu précédemment, plus de 3 500 personnes s'ajoutent à la population lors de la construction du *«Seignior Club»*. Tout le monde fait des affaires d'or : marchands généraux, maisons de pensions, hôteliers, ouvriers, etc. Après l'inauguration officielle du 4 juillet 1930, il reste de nombreux sites à construire. Ils seront terminés à la fin de 1931. Les promoteurs ont besoin de main-d'œuvre. Ils ont un vaste bassin de travailleurs solides à leur disposition. Tous les corps de métiers mettent l'épaule à la roue pour concrétiser les rêves les plus fous des millionnaires venus des quatre coins du monde. L'argent coule à flots autant que les barils de bière des hôtels.

Un fait demeure, même encore aujourd’hui, les postes cadres supérieurs sont détenus par des personnes de l’extérieur. Cependant, il faut une main-d’œuvre «ordinaire» pour faire fonctionner le vaste complexe du «*Seignior Club*». C’est alors que, pendant que les Bonsecourois s’occupent de leur ferme, les Montebellois trouvent des emplois qui leur étaient inconnus jusqu’ici. Les Bonsecourois ne perdent rien au change. Ils vendent lait, crème, œufs, légumes et volailles au «*Seignior Club*». On discute ferme dans les chaumières bonsecouroises! Il n’est pas question d’aller travailler dans cet antre de perdition qu’est le «*Seignior Club*»! Notre terre nous suffit!

Par contre, les Montebellois commencent déjà à goûter à la richesse en ce temps de Grande Crise. Plusieurs font fortune lors de la construction et ils sont attirés comme un aimant vers cet étrange complexe qui offre de nombreux emplois.

Au «*Log Château*» il faut des portiers, des chasseurs, des réceptionnistes, des téléphonistes, des femmes de chambre, des serveurs, des préposés à l’entretien. Que dire du personnel de la cuisine et de la salle à manger? Chef exécutif, sous-chefs, sauciers, légumiers, pâtisseries, bouchers, plongeurs, etc. qui doivent préparer les repas quotidiens des membres. Maître d’hôtel et serveurs veillent à ce que les tables soient impeccablement dressées trois fois par jour. Quand vient le temps des Fêtes, on met les petits plats dans les moyens, et les moyens dans les grands. Sur les sites extérieurs, de nombreuses personnes doivent voir à l’entretien du système d’aqueduc, des pelouses, des fleurs, du golf, de la piscine, de la patinoire, etc. Bref, il faut des centaines de personnes pour servir tous les membres et leurs invités.

Les Montebellois s’habituent très vite à côtoyer les gens riches et célèbres. Plusieurs d’entre eux commencent à développer une certaine mentalité de richards. Particulièrement ceux qui sont en contact avec les membres. Ils découvrent des mets et des boissons qui n’ont rien à voir avec le bouilli aux légumes et la bière. Leur tenue vestimentaire est plus recherchée. Si nous voulions être méchants, nous dirions que certains se prennent pour d’autres! Par contre, le personnel invisible, celui qui aperçoit de loin les millionnaires, garde son naturel. La démarcation est très nette entre le personnel en contact avec les membres et celui qui ne l’est pas.

Les membres, établis sur le mont Westcott de Montebello, ont besoin de personnel pour entretenir leurs luxueuses demeures : femmes de ménage, hommes de cour, jardiniers, etc. Pour les repas, les membres ont une ligne téléphonique directe avec le «*Log Château*». C’est l’équivalent du service aux chambres qui devient le service aux résidences secondaires.

Cette nouvelle mentalité montebelloise s’est développée au fil des quarante années d’existence du «*Seignior Club*». À force de servir des célébrités royales, politiques, vedettes du grand et du petit écran, il faut se lever de bonne heure pour impressionner les Montebellois.

Quelques exemples devraient suffire : Un employé apporte le petit déjeuner à Pierre Elliott-Trudeau durant le G 7 de juillet 1981. Ce dernier ouvre la porte simplement vêtu de ses sous-vêtements et un journal à la main. La simplicité et la gentillesse du Premier ministre l’ont tellement impressionné que depuis ce jour cet employé est un fédéraliste à tous crins. À l’inverse, une femme de ménage est devenue anti-royaliste à compter du jour où elle a dû nettoyer la suite occupée par un membre d’une famille royale : une véritable «soue à cochons»! Un soir de calme plat, un membre s’entretient au bar avec un serveur. Au cours de la conversation, le serveur dit au millionnaire qu’il amasse son argent avec l’espoir de se construire une maison. Quelques jours plus tard, le membre tend au serveur un chèque en lui disant : “Tu me rembourseras quand tu pourras!”

Une certaine marquise, lors des soirs de grandes fêtes, avait l'habitude de se présenter avec un sac à main qui tenait plus de la valise que d'une bourse du soir. Le buffet regorgeait de fruits de mer. Ladite marquise en profitait pour remplir sa «valise» de crevettes et de homards. L'épouse d'un membre, atteinte de kleptomanie, dévalisait les grands magasins de Montréal : Eaton, Simpson, Morgan. Que volait-elle au juste? Des babioles inutiles à moins de un dollar. L'époux, président d'une banque, avait conclu une entente avec ces grands magasins : «N'arrêtez pas ma femme! Envoyez-moi la facture des objets qu'elle a empruntés!» Lorsqu'on est millionnaire, on ne vole pas, on emprunte! Évidemment cet emprunt est sans intérêt!

Un proverbe dit : «Là où il y a des hommes, il y a de l'hommerie!» Le «*Seignior Club*» n'échappe pas à la règle. L'industrie du sexe, extrêmement discrète, est florissante. De charmantes et distinguées péripatéticiennes offrent leurs charmes et leurs services. C'est incroyable le nombre de «nièces» que certains membres ont pu avoir au cours de leurs différents séjours.»

12. Le G7 de juillet 1981<sup>31</sup>...Un dernier regard vers le passé. Le G7 de 1981 porte le nom officiel de «SOMMET DE OTTAWA, CANADA 20-21 JUILLET 1981». Nous acceptons cette appellation officielle puisque «Ottawa est dans la banlieue de Montebello!»<sup>32</sup>



**Sommet économique international de juillet 1981 le G7**

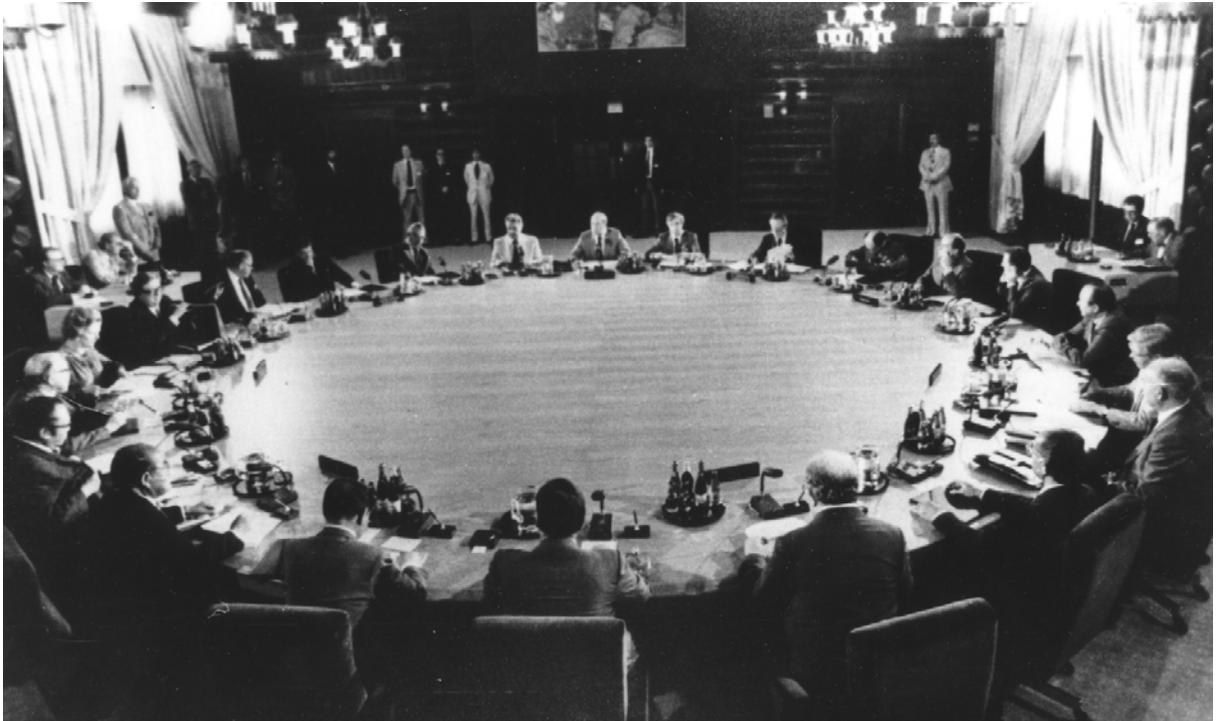
De gauche à droite :

**Eugene Auer** directeur général du Château Montebello, **Zenko Suzuki** Japon, **Helmut Schmidt** Allemagne, **Ronald Reagan** États-Unis, **Pierre E. Trudeau** Canada, **François Mitterrand** France, **Margaret Thatcher** Royaume-Uni et **Giovanni Spadolini** Italie.

Photo : Archives Gisèle Beauregard

<sup>31</sup> ALLARD, Yves Michel. *Histoire de Montebello 1929-2003*, Société historique Louis-Joseph-Papineau inc., Transcontinental Gagné, Louiseville, 2003, pages 326-328.

<sup>32</sup> Citation de Jacques Coulombe, 23<sup>e</sup> maire de Montebello de 1997 à 2000, à chaque fois qu'il rencontrait le maire d'Ottawa.



### **Sommet économique international de juillet 1981 le G7**

Réunion des 7 et de certains ministres dans la Salle Canada.

Notez la présence des nombreux gardes du corps au fond de la salle.

Photo : Archives Gisèle Beaugard

«Dans les faits, comment les Montebellois ont-ils vécu la présence des **SEPT GRANDS**? Pierre Elliott Trudeau, Canada; Helmut Schmidt, Allemagne; Ronald Reagan, États-Unis; François Mitterrand, France; Giovanni Spadolini, Italie; Zenko Suzuki, Japon; Margaret Thatcher, Royaume Uni.

Premièrement, les Montebellois sont habitués à servir les «riches et célèbres» venus des quatre coins du monde. Par conséquent, ce ne sont pas ces **7** et leur entourage qui vont les impressionner.

Deuxièmement, lorsque «**Les riches et célèbres**» viennent à Montebello, ils sont, en général, facilement abordables et sans garde du corps. Un exemple parmi tant d'autres. Tous les employés du «*Seignior Club*», qui servent la Princesse Juliana de Hollande devenue reine des Pays-Bas le 6 septembre 1948, vous diront que la Princesse est d'une simplicité désarmante, discrète et d'une politesse exquise à chacun de ses séjours durant la Deuxième Guerre Mondiale.

Durant le Sommet les Montebellois sont faits prisonniers! Impossible de circuler dans les rues sans que des agents de la Sûreté du Québec, de la GRC, des militaires canadiens, sans compter les services secrets américains. Tous ces «*protecteurs*» des 7 Grands demandent constamment : Qui? Que? Quoi? Dont? Où?

Si par malheur, vous vous aventurez sur la rivière des Outaouais, vous pouvez être certain d'être chassé par des patrouilleurs armés jusqu'aux dents

Tous les commerces tournent au ralenti car les touristes sont pratiquement interdits de séjour. Tout le Château est bouclé! Le bruit incessant des hélicoptères qui patrouillent le ciel finit par tomber sur les nerfs. Les gardes du corps ne se gênent pas pour bousculer les employés. Ces derniers doivent se rendre au Château sous escorte et montrer patte blanche avec plusieurs pièces d'identité délivrées par la sécurité du Canada. Le Service secret américain va même jusqu'à enlever la robinetterie dans la suite du président Reagan... de peur que l'eau provenant du Lac Écho, notre lac, ne soit empoisonnée. Les pourboires? Oubliez ça!

Bref, les Montebellois subissent beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages avec la venue du G7. Et ce n'est pas faute de bien les accueillir, mais ce sont les tracasseries imposées par les centaines de policiers. De tout ce beau monde, seuls les photographes officiels sont d'une gentillesse et d'une courtoisie exemplaires. Ces derniers établissent leur quartier général au Pavillon de Golf où ils peuvent développer leurs nombreuses photos. Ils ne sont pas chiches comme peut l'affirmer Gisèle Beaugard qui a en sa possession une collection impressionnante et exclusive de photos.»

### **13. Les ajouts depuis 2006.**

Les membres du «*Seigniority Club*» auraient sûrement appréciés ces nouveaux bâtiments.

En 2006, un nouveau spa luxueux voit le jour et dans lequel huit magnifiques salles de traitement invitent à la détente et au mieux-être.

En 2009, un nouveau bâtiment, annexé à l'aile Papineau, s'ajoute au complexe déjà immense. Ce nouvel ajout de 390 mètres carrés [4 200 pieds carrés] d'espace de réunion et de 149 mètres carrés [1 600 pieds carrés] d'espace pré fonction peut accueillir jusqu'à 320 convives. De plus, l'espace réunion, où se trouvent cinq salons à utiliser comme ateliers, peut être divisé en deux salons. Ce nouvel espace de conférence est à la fine pointe de la technologie. En effet, chaque section comprend l'écran intégré, les lignes SDA et Internet haute vitesse. Sans compter la ravissante terrasse avec sa vue imprenable sur la rivière des Outaouais.